

Christine COSTE, Professeur de Philosophie, Lycée Léonard de Vinci de Levallois-Perret
Cours interactif proposé aux partenaires du Projet *Europe, Éducation, École*
Diffusion en visioconférence le 16 avril 2014, de 14h00 à 16h00 :
<http://melies.ac-versailles.fr/projet-europe/direct/>
Programme : <http://lyc-sevres.ac-versailles.fr/eee.14-15.prog.php>
Cours en ligne: http://www.coin-philo.net/eee.13-14.cours_philo_en_ligne.php

LE DESTIN DE LA LIBERTÉ **Introduction à la pensée stoïcienne**

L'idée de destin abolit-elle la responsabilité morale ?

« *Un Stoïcien c'est-à-dire un homme qui dans la maladie se trouve heureux, qui mourant, se trouve heureux, qui, méprisé et calomnié se trouve heureux* » énonce Epictète dans *Les Entretiens* II, 24.

Présentation :

Le Stoïcisme, philosophie dominante de l'époque hellénistique¹ réalisa le premier projet d'une **philosophie systématique** comprenant trois parties : une physique, une logique et une éthique. La doctrine stoïcienne apparaît comme une totalité organique.

On pourrait identifier trois moments historiques du stoïcisme : **l'Ancien stoïcisme** (Zénon, Cléanthe, Chrysippe), **le Moyen stoïcisme** (Panétius, Posidonius) et le **Stoïcisme impérial** (Sénèque, Epictète, Marc Aurèle).

On distinguera ainsi - une période athénienne (de - 300 avt JC qui s'étend jusqu'à la fin du 2^{ème} siècle) où le **stoïcisme est une institution stable**, successivement dirigée par des scholarques officiellement désignés, qui a son **siège à Athènes**, sans qu'eux-mêmes soient athéniens,

- une seconde période où **le stoïcisme s'essaime** et quitte cette centralisation athénienne, Panétius (185-125) dirige le centre de Rhodes.
- La période du **stoïcisme romain** avec **Sénèque** (4-65), qui fut le précepteur de Néron, **Epictète** (55-135) et **Marc Aurèle** (121-180). Elle en vient à toucher des personnalités de conditions sociales très variées : Epictète ancien esclave affranchi et Marc Aurèle empereur.

Dépourvus de royaume, les Grecs n'ont pas eu de caste sacerdotale sur laquelle reposât la culture. En l'absence d'une caste chargée de conserver et de diffuser la culture, les Grecs devaient trouver des professeurs.

Le Ve siècle fut celui de Périclès et des Sophistes.

Le IVe vit apparaître Platon et Aristote. Ils procédèrent à la création des deux premières écoles philosophiques, l'Académie, le Lycée. Elles tiennent à la fois de l'université et du centre de recherche ouvert sur d'autres disciplines en particulier scientifiques. **Platon** pratiquait **les mathématiques**, **Aristote la biologie**.

L'époque hellénistique voit naître deux écoles antagonistes : **l'épicurisme**, qui reste assez confidentiel et **le stoïcisme**.

¹ Période qui s'étend de la mort d'Alexandre Le Grand en 323 avt JC jusqu'au suicide de Cléopâtre 146 av. JC, auquel succèdera la domination romaine.

D'origine grecque et constitué de deux parties « hellen » signifiant grec et « esti » voulant dire l'Est le terme hellénistique fait allusion au brassage des deux civilisations grecque et égyptienne.

Qui en fut le créateur ?

Zénon ouvre son école vers 301 av. JC, cinq ans après Epicure, sous un portique d'Athènes comportant une fresque (de la bataille de Marathon) appelé **Portique peint (Stoa poikilè) d'où son nom de Stoa, dont nous ferons Stoïcisme ou Portique**. Le succès et la reconnaissance officielle de l'école sont rapides. Là où l'Académie s'adressait à une classe sociale favorisée très restreinte, Platon était aristocrate, et quand Aristote se tournait vers la recherche scientifique, le Portique avait une base sociale plus ouverte.

Quelles sont les figures clefs du Stoïcisme ?

Sénèque fut le précepteur de Néron. Ami de l'Empereur et devenu immensément riche, il est pris au piège et condamné au suicide par Néron : c'était le mode d'exécution réservé à l'aristocratie.

Stoïcien paradoxal, Sénèque aura succombé à de nombreuses tentations. Il a fréquenté les allées du pouvoir au pire moment. Le stoïcisme ne demande pas à se retirer du monde, il est compatible avec l'action. Le stoïcien n'a pas à mener une existence d'ermite, il doit savoir que les plaisirs physiques et les biens matériels ne sont pas des biens. Le fait que le stoïcisme soit l'âme de la résistance à la tyrannie n'empêche pas les philosophes d'enseigner à Rome, sinon sur leur lieu d'exil.

Epictète : esclave affranchi, il sut demeurer dans la pauvreté et mettre réellement en pratique le dédain des richesses que professait le Portique. Son nom (**épiktètos**) est un adjectif qui désigne **ce qui a été acquis en plus, une nouvelle possession**, ce qui indiquerait sa condition servile : celui qu'on vient d'acheter. Il a pour maître Epaphrodite, un affranchi de Néron qui occupait une place importante parmi les proches de l'empereur. Il se serait amusé à tordre la jambe de son esclave qui lui aurait simplement dit qu'il allait la casser et une fois la jambe cassée le philosophe se serait borné à constater sans émotion qu'il avait prévenu son maître. Epictète boitait. Les 4 livres d'Entretien et le Manuel sont des notes de cours d'un de ses disciples, Arrien. L'objectif est de prendre une page comme porte d'entrée dans une doctrine dont la raison d'être est de nous transformer. Il n'est pas question de rechercher la virtuosité mais de se livrer à une **expérience spirituelle**. Son objet est de permettre à l'homme d'atteindre le bonheur, au moyen d'une ascèse fondée sur la connaissance. Il n'y a de **bien que le bien moral**. La conduite de l'homme relève du **jugement** et se construit sur la raison, dans une **Nature rationnelle, cohérente, corporelle** (dont le cours est le Destin). Il ne s'agit pas de faire de la philosophie mais d'être philosophe. L'érudition n'a pas de sens.

Marc Aurèle (121-180) Orphelin tôt, il est remarqué par l'empereur Hadrien. Celui-ci adopte Antonin pour lui succéder et lui demande d'adopter Marcus Annius Verus, le futur Marc Aurèle. En 161, il devient à 39 ans empereur et règnera 19 ans. Il partage le pouvoir avec Lucius Verus autre fils adoptif d'Hadrien qui mourra en 169. Le règne de Marc Aurèle sera marqué par de nombreuses campagnes militaires, l'empire étant constamment menacé. Il laisse un recueil de pensées classé en 12 livres. Celui-ci est un texte décousu et sans titre, écrit purement privé que l'empereur ne destinait pas à la publication.

Le stoïcisme s'efface ensuite de la scène philosophique.

Nous nous interrogerons sur le **paradoxe** qu'il y a d'accorder **liberté et destin...**

Les Stoïciens - textes

« En général, les Stoïciens définissent universellement Dieu comme un feu artiste procédant par ordre à la génération du monde, comprenant en soi toutes les raisons des semences à partir desquelles toutes choses naissent fatalement et arrivent à l'être ; comme un esprit qui va et pénètre partout dans le monde, changeant de nom et d'appellation à travers toute la matière où il pénètre par passage de l'un à l'autre. Ils disent que le monde est Dieu, les étoiles, la terre et l'entendement suprême qui est au ciel. »

Plutarque *Des opinions des philosophes*, I, 7.

« Chrysippe affirme que la substance totale est une, un fluide s'étendant partout à travers elle, par lequel elle est contenue et reste une, et le tout est en sympathie avec lui-même. »

Alexandre d'Aphrodise, *Du mélange*

« Toutes les choses sont liées entre elles, et d'un nœud sacré ; et il n'y a presque rien aucune d'elles qui soit étrangère à l'autre ; car elles ont une ordonnance commune, elles forment un seul et même monde. Le monde, fait de toutes les choses, est unique ; à travers toutes circule un dieu unique ; une substance unique, une loi unique, une raison commune à tous les êtres vivants intelligents, une vérité unique, puisque pour tous les vivants du même genre et participant à la même raison, il y a une perfection unique. »

Marc-Aurèle, *Pensées* VII, 9.

« Les Stoïciens disent que dans le monde il n'y a aucun vide, mais qu'en dehors du monde, il y a un vide infini. »

Plutarque, *Des opinions des philosophes*, I, 18.

« Les Stoïciens disent que toutes les causes sont corporelles. »

Plutarque, *Des opinions des philosophes*, I, 11.

« Si ce qui est doué de raison est supérieur à ce qui en est dépourvu, rien n'étant supérieur au monde, le monde est doué de raison. On raisonnerait de même à propos de son intelligence et de sa vie. »

Zénon, in Sextus Empiricus, *Contre les mathématiciens*, IX, 104.

« Mais Chrysippe, puisqu'il rejette la nécessité et ne veut pas que quelque chose arrive sans être précédé d'une cause, distingue différentes causes afin d'éviter la nécessité et de conserver le destin. « Parmi les causes, dit-il, il en est qui sont parfaites et principales (perfectae et principales) et d'autres qui sont auxiliaires et prochaines (adjuvantes et proximae). C'est pourquoi lorsque nous disons que tout arrive fatalement par des causes antécédentes, nous ne voulons pas que l'on comprenne : par des causes parfaites et principales, mais par des causes auxiliaires et prochaines... Si tout arrive selon le destin, il en résulte bien que tout arrive selon des causes antérieures, seulement il ne s'agit pas de causes principales et parfaites, mais bien de causes auxiliaires et prochaines... Si celles-ci ne sont pas en notre pouvoir, il ne s'ensuit pas non plus que la tendance ne soit en notre pouvoir. C'est bien ce qui arriverait si nous disions que tout arrive par des causes parfaites et principales, ces causes n'étant pas en notre pouvoir, la tendance (adpetitus) alors ne serait pas davantage en notre pouvoir. (...)

Ici Chrysippe retourne à son cylindre et à son cône qui ne peuvent commencer à se mouvoir s'ils n'ont reçu une impulsion, mais lorsque celle-ci est donnée, il pense que c'est en vertu de leur nature particulière que le cylindre roule et que le cône tourne. Donc poursuit-il de même que celui qui poussa le cylindre lui donna le départ du mouvement mais ne lui conféra pas sa manière de rouler, de même la représentation (visum) qui se présente, imprimera et pour ainsi dire gravera, une image dans notre esprit, mais notre assentiment (adsensio) sera en notre pouvoir et ainsi qu'il l'a été dit pour le cylindre déclenché par une cause extérieure, il se mouvra ensuite selon sa force et sa nature propre. Si quelque chose se produisait sans cause antérieure, il serait faux de dire que tout est fatal ; si en revanche, il est vraisemblable que tout ce qui arrive est précédé d'une cause, que pourra-t-on alléguer pour dire que tout n'arrive pas fatalement ? Que l'on comprenne seulement la distinction et la différence qu'il faut établir entre les causes... »

Cicéron, *De fato*, XVII-XIX, 39-44.

« De toutes les choses du monde, les unes dépendent de nous, les autres n'en dépendent pas. Celles qui en dépendent sont nos opinions, nos mouvements, nos désirs, nos inclinations, nos aversions, en un mot toutes nos actions.

Celles qui ne dépendent point de nous sont le corps, les biens, la réputation, les dignités, en un mot toutes les choses qui ne sont pas du nombre de nos actions.

Les choses qui dépendent de nous sont libres par leur nature, rien ne peut ni les arrêter, ni leur faire obstacle ; celles qui n'en dépendent pas sont faibles, esclaves, dépendantes, sujettes à mille obstacles et à mille inconvénients, et entièrement étrangères.

Souviens-toi donc que, si tu crois libres les choses qui de leur nature sont esclaves, et propres à toi celles qui dépendent d'autrui, tu rencontreras à chaque pas des obstacles, tu seras affligé, troublé, et tu te plaindras des dieux et des hommes. Au lieu que si tu crois tien ce qui t'appartient en propre, et étranger ce qui est à autrui, jamais personne ne te forcera à faire ce que tu ne veux point, ni ne t'empêchera de faire ce que tu veux ; tu ne te plaindras de personne ; tu n'accuseras personne ; tu ne feras rien, pas même la plus petite chose, malgré toi ; personne ne te fera aucun mal, et tu n'auras point d'ennemi car il ne t'arrivera rien de nuisible. »

Epictète, *Manuel* I, 1-4.

« Les matières sont indifférentes mais leur usage n'est pas indifférent. Comment donc pourra-t-on sauvegarder la fermeté d'âme, le calme et garder en même temps un esprit attentif et aussi éloigné de l'irréflexion que de la nonchalance ? Il suffit d'imiter les joueurs de dés. Les jetons sont indifférents, les dés sont indifférents. Comment saurais-je donc ce qui va tomber ? Mais faire usage avec attention et compétence de ce qui est tombé, voilà présentement quelle est ma tâche à moi. Entretiens II, 5, 1-3.

« Désormais l'esprit est mon matériau, comme le bois pour le charpentier et le cuir pour le cordonnier ; mon métier, c'est l'usage correct des représentations ».

Epictète, *Entretiens* III, 22, 20.